

CherEs collègues,

Je serai bref. Il n'est pas dans la tradition de faire de longs discours aux AGO lorsqu'il y a les élections de la présidence et du comité. Cela ne vous est infligé qu'une fois sur deux, tous les deux ans. D'aucuns me diront peut-être qu'il n'est pas dans la tradition de la SPG d'invoquer la tradition... Mais je vais m'arrêter là avec ces considérations oiseuses. Allons à l'essentiel.

Si, l'année dernière, j'en avais étonné plus d'un par mes propos optimistes, mon message cette fois, sera plus nuancé, vous vous y attendez. Pas par volonté de manier le chaud et le froid et de produire un effet quelconque, mais parce que le bilan de mes quatre années de présidence, j'allais dire de mon premier mandat, lapsus qui n'en est pas tout à fait un, tant il est vrai que j'aurais du mal, que vous auriez vous aussi j'imagine, du mal à concevoir qu'un président - ou une présidente... - ne s'engage que pour une période de deux ans, quoi qu'en disent nos statuts. Mais passons. Nous ne proposons pas de modifications des statuts ce soir et nous verrons bien si ce qui reste une éventualité doit se confirmer ou pas l'an prochain. Deux ans, c'est déjà ça. Et c'est bien pour un mandat de cette durée que je me représente. Une particularité genevoise, une de plus. En effet, si, par exemple, je ne m'étais pas porté candidat à nouveau après quatre ans, j'aurais été le dernier président romand à être arrivé au SER et le premier à partir; pour construire l'école romande, projet bientôt centenaire, il faut avouer que ces sauts de puce ne favorisent guère la concrétisation des avancées souhaitées. D'autant plus que Genève représente quand même, mais pour combien de temps encore, nous pouvons nous le demander au vu des attaques que nous subissons, un phare indispensable pour guider la pédagogie. Un peu démago comme discours, je le concède. Mais c'est pour mieux vous dire que le canton du bout du lac ferait mieux de regarder un peu plus loin que la crête frangée du jet d'eau par un vent de force 6, quand il est couché par la bise, pratiquement à l'horizontale, touchant presque les flots et les vagues écumantes. A ce propos, revenons à nos moutons. J'avais dit que je ferai court. Pas le moment de s'étaler façon Ramuz sur la beauté sans cesse renouvelée du Léman. Le lac, le lac toujours recommencé... non ça c'est du Valéry. Mais ça change des proverbes zoulous – pour ceux qui étaient là l'an dernier et qui suivent.

CherEs collègues, je vais être sérieux. Mon analyse est claire, pas de faux-fuyants, pas d'excuses, un seul constat : la complexité des dossiers que nous devons conduire est à l'image de celle du métier, toujours croissante, et nos résultats sont comparables à l'évolution de l'école ces quatre dernières années. Beaucoup d'investissements, de jalons plantés et un immense sentiment que tout cela est éminemment fragile, que tout pourrait disparaître par l'action d'une petite brise. Un petit souffle de rien du tout. Mais qui déclencherait un ouragan. Je n'ai pas de raison d'être satisfait du peu d'acquis que je peux mettre en avant à l'heure des comptes. Mais, pourtant, je me sens plus que jamais une envie de me battre, de prouver que notre capacité à résister n'est pas du flan. Je veux mener cette bagarre du 24 septembre et remporter le double non. Je veux y croire, je veux que nous y croyons ensemble. Je me refuse, comme le font les politiciens, sûrement plus raisonnables que moi, à préparer le lendemain de la défaite. Elle ne doit pas avoir lieu. C'est tout. Et c'est énorme, parce que, d'une certaine manière, nous jouons notre va-tout. Revalorisation de notre fonction, formation initiale de haut niveau, moyens octroyés à l'école, amélioration de notre santé et de nos conditions de travail, etc. comment imaginer que nous pourrions obtenir quoi que

ce soit si nous subissons un revers le 24 septembre ? Certes, si le pire se produisait, le syndicat aurait du boulot. Mais nous n'en manquons pas, merci. Et le cynisme n'est pas de mise car ce serait un peu vite oublier que celles et ceux qui risquent de payer très lourd les inconséquences d'une poignée d'irresponsables - là je viens de me faire barrer par seize personnes qui pensent que je ne suis pas gentil avec l'Arle, mais ce n'est pas le moment de plaisanter - ceux qui feraient tout d'abord les frais, ce sont les élèves, que dis-je, des générations d'enfants, sacrifiées sur l'autel des notes et des moyennes. Image éculée, désolé. Je vais arrêter de peindre le diable sur la muraille.

CherEs collègues, j'ai passé quatre années passionnantes à me battre et j'entends bien faire aboutir les causes auxquelles je crois, même si c'est en deux ans que je prétends, enfin que je sous-entends y parvenir. J'ai mes convictions, et je pense modestement arriver parfois à vous les faire partager. Tout en restant à votre écoute. En étant guidé par le comité, le conseil représentatif et par vous.

Le syndicalisme enseignant et la société pédagogique genevoise ont encore de belles pages à écrire. J'en suis persuadé et me propose simplement d'œuvrer ces deux années à venir dans le but de voir couchés sur le papier, non des chapitres entiers mais des mots que j'affectionne comme respect et réussite des élèves. Deux mots simples et qui constituent tout un programme. Je forme le vœu qu'ensemble nous contribuions à les faire inscrire, si ce n'est au frontispice des écoles, au moins à l'esprit du plus grand nombre de citoyens, de temps en temps. Je conclurai en vous remerciant de la confiance que vous m'accordez. J'aimerais vous dire que je la ressens comme réciproque et que je m'engage à revenir devant vous autant de fois que vous le jugerez nécessaire pour le bon fonctionnement de la SPG.

Que la SPG continue à assurer son rôle de partenaire incontournable pour l'évolution de l'école, voilà mon souhait. Ensemble, nous le réalisons chaque jour et le réaliserons encore. Merci à toutes et à tous, merci, cherEs collègues, aux professionnels et aux militants que vous êtes !